

A DIRE

Eloge du thé

Une malade à qui son médecin défend l'usage du thé lui a dédié ces vers :

Aux champs ensoleillés de l'Empire céleste,
Il est un arbrisseau petit, frêle et modeste
Dont l'aspect seul donne la joie et la santé ;
Et cet arbre de vie, il se nomme : le THÉ.

O Thé, bel arbre doux dont les feuilles séchées
Récèlent des saveurs et des forces cachées,
Ma langue te célèbre avec suavité.
Et je courbe le front devant ta Majesté.

O Thé, ta mission de tout honneur est digne.
Tu parais égal et surpasser la vigne...
Elle, hélas ! fait tomber l'homme en ébriété ;
Et toi, tu mets en lui l'ardeur et la clarté.

O Thé, ton influence éclairante et féconde
Brille sous tous les cieux et réchauffe le monde ;
Ta sève bouillonnante et riche de bonté,
Dans nos veines circule avec grâce et fierté.

Quand Archimède, avec un geste de prière,
Demandait un levier pour soulever la terre ;
De son œil de savant, plein de lucidité,
C'est toi qu'il contemplait dans la postérité.

O Thé, car c'est bien toi qui sur notre planète,
Mets de l'entrain au cœur, de l'esprit dans
[la tête !
C'est toi, frêle arbrisseau, dans ton humilité,
Qui rends aux chrétiens froids ferveur et
[charité.

Lorsque mon corps brisé par un travail intense,
Tombe sur le chemin, sans force et sans
[vaillance,
Je dirige vers toi mon regard attristé,
Et je reprends vigueur dans ma tasse de Thé.

O Thé, lorsque mon âme alourdie, incertaine,
Au chemin du devoir se lamente et se traîne :
Pour marcher généreuse vers l'Éternité,
Je n'ai souvent qu'à boire une tasse de THÉ.

O THÉ, quand mon esprit désemparé, timide,
Devient de plus en plus nuageux et stupide,
J'offre à ton action mon imbécilité,
Et je bois le bons sens dans ma tasse de THÉ.

Lorsque je suis bourrue, irascible, intraitable.
Que je me sens tourner en être insupportable,
Pour rendre à mon humeur et douceur et gaîté,
Je m'empresse de boire une tasse de THÉ.

O THÉ, mon trésor clair et chaud, mon
[TOUT liquide,
Devant ta beauté forte et ta splendeur humide,
Je m'incline, en jurant que pour l'humanité,
De toi, jaillit un fleuve de félicité.

Pourtant, ô THÉ divin, sur la terre, il existe
Des cœurs inconscients de ta vertu... c'est
[triste,
Pitoyable... effrayant... Mais c'est la vérité,
Puisqu'on me défend même un petit bol de
[THÉ.

T.-Hyère-HALI THÉ.

Rêvez

Rêvez petits enfants, au fond de vos berceaux
Qu'une main attentive endouillette et protège.
Rêvez d'anges tout blonds et de jouets nouveaux
De fleurs, de papillons et de flocons de neige.

Rêvez, adolescents aux yeux d'ombre ou d'azur
Formez de grands projets, l'avenir vous appelle.
Rêvez, vous êtes bons et votre cœur est pur,
Les rêves à votre âge ont de puissantes ailes.

Rêvez ô jeunes gens que la vie a blessés.
Rêvez d'être meilleurs et de lutter sans trêve,
De voir vos grands désirs un jour réalisés.
Rêvez tout malgré tout, l'homme vaut par
[son rêve.

Rêvez aussi vieillards malgré vos cheveux blancs
Le rêve adoucira vos heures de tristesse.

“ Dans quelque coin du cœur on a toujours
vingt ans ”
Dans un songe très doux, oubliez la vieillesse.

Cheveux blancs, cheveux blonds, grands et
petits, rêvez,
Car le rêve est un baume endormant nos
[misères,

Un poète l'a dit dans une stance amère :
“ Les rêves sont plus doux que les réalités.”

MILLICENT.